

Joseph Le Poëzat-Guigner

(1912-1993)

Joseph LE POEZAT-GUIGNER (1912-1993)
Promotion 1946, Elèves-Inspecteurs, Saint-Cloud

Le meilleur hommage que nous puissions rendre à notre camarade est la publication de la lettre de son petits-fils et digne continuateur, ✎ Alain Darte, ancien élève de l'E.N.S. de Lyon, nous annonçant son décès.

J'ai la douleur de vous faire part, au nom de tous ses proches, du décès de mon grand-père, Joseph Le Poëzat-Guigner, en octobre dernier, rongé par une maladie du sang qui le détruisit rapidement en une année.

Il ne croyait pas en la vie après la mort, en une quelconque promesse de souffrance ou d'espoir. La mort ne pouvait lui faire peur. Il s'y était préparé. Il nous y avait préparés. Elle devait survenir un jour, non comme une coupure, mais comme un achèvement, comme un point d'orgue. Aussi

s'attachait-il à profiter de cette vie qui lui était offerte, de l'aube au crépuscule. Il a été incinéré, selon sa volonté, dans l'intimité de sa famille.

Conscient de sa chance, mon grand-père s'est jusqu'au bout révolté contre les injustices, les malhonnêtetés, les guerres qui font que certains ne peuvent pas jouir comme ils le devraient de leur existence. Comblé dans la sienne, il s'efforça de rendre plus douce celle des autres en s'investissant dans l'éducation, qu'il pensait remède à tous les maux. Ses enfants qu'il a éduqués, ses élèves qu'il a formés, puis finalement ses petits et arrière-petits enfants qu'il a choyés seront là pour témoigner encore longtemps de la sagesse de la philosophie de sa vie, de la droiture de ses convictions et de l'intelligence de ses actes. C'est à travers nous qu'il continue de vivre et nous ne pourrions pas oublier ce que nous lui devons.

Très attaché à l'enseignement, à la laïcité, aux valeurs de la République, il aimait l'esprit des écoles normales. Il aurait été heureux que je rappelle les moments forts de sa vie.

Né en 1912 à Lorient, orphelin de mère à six ans, envoyé en pension dans une école chrétienne qu'il détesta – hormis sa bibliothèque –, il apprit très vite à ne compter que sur lui-même. Nul doute que ces premières années furent capitales dans la formation de son caractère et de ses convictions. Elève doué, il franchit toutes les étapes de la scolarité jusqu'à la classe de mathématiques spéciales en 1931 au lycée Clemenceau de Nantes, et devint instituteur intérimaire à Massérac. En 1932, il se mariait avec une petite vendeuse de bonbons, ma grand-mère, qui l'accompagna toute sa vie avec le même amour. Après son service militaire, il obtint un poste de titulaire à Nantes, Quai Hoche. Il avait comme élève le jeune René-Guy Cadou, futur poète à qui il donnait des leçons de mathématiques. Après une année à Saint-Nazaire, il devint directeur d'école (deux classes !) à Sainte-Reine de Bretagne.

La guerre éclata; il fut blessé au début du conflit et rentra à Sainte-Reine. Là, il participa activement à la Résistance comme responsable du secteur de Sainte-Reine. Proposé pour la Croix de Guerre "pour ses brillants services et son action courageuse et réfléchie", il la refusa, prétendant "avoir fait de la résistance, mais pas la guerre". Subtile nuance, mais qui en dit long sur ses principes. Il fut élu président de la Résistance de la poche de Saint-Nazaire.

Pendant la guerre, ne pouvant se rendre à Paris avec une femme et déjà trois enfants, il prépara l'École normale de Saint-Cloud par correspondance et fut reçu pour préparer l'Inspection primaire de 1946 à 1947. Sa voie était tracée : il devint inspecteur primaire à Parthenay jusqu'en 1954, puis à Pontivy, puis directeur de l'École normale de Commercy en 1955, et finalement directeur de l'École normale de Quimper en 1957 jusqu'à sa retraite en 1972.

Sa passion pour l'enseignement et l'histoire le conduisit à écrire une dizaine de romans, dont *Le Pré du Roy* qui lui valut le Grand Prix du Salon de l'Enfance 1967. Entre autres, Commandeur des Palmes académiques et Chevalier de la Légion d'Honneur, son dévouement, ses compétences, sa conscience professionnelle furent unanimement reconnus.

Aujourd'hui, après une vie exemplaire, mon grand-père n'est plus. C'est un cœur d'or, mais aussi un puits de connaissance, une mémoire qui disparaît. Chaque jour, je me surprends à vouloir le joindre pour qu'il me précise un détail, me raconte une anecdote historique, me donne un conseil, mais... il n'est plus. C'est par notre hommage quotidien qu'il revivra.

Alain DARTE (88 S LY)